Ami du Clergé du 5 octobre 1950

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Simples notes dominicales. — XXXIX. 21e Dimanche après la Pentecôte : L'armure du chrétien, 281.
Journée missionnaire. — L'apostolat missionnaire, 282.
Mois du Rosaire. — III. Les merveilles du Rosaire, 284. — IV. Le Rosaire et l'Assomption, 286.
Instructions sur le Pater. — III. La fraternité humaine, 288.

SIMPLES NOTES DOMINICALES

XXXIX
(21e Dimanche après la Pentecôte)

L'ARMURE DU CHRÉTIEN

Mes frères,

L'homme vient de Dieu et il retourne à Dieu. Il vient de Dieu, car tout est créé par Dieu et, lui, l'homme est le sommet de la création visible. Il retourne à Dieu, parce que, seul, au sein de la création visible, il est doué d'une âme immortelle, faite pour entrer au ciel et posséder Dieu pour l'éternité. Pour atteindre à cette destinée unique, il a une lumière, un secours de tous les instants, une règle de conduite, et c'est la religion chrétienne. Le rôle de la religion est justement celui-là : dire à l'homme ce qu'il est, d'où il vient, où il va et le chemin qu'il lui faut suivre pour arriver au terme.

C'est assurément un ensemble très complet, mais aussi très complexe, d'enseignements, de suggestions, d'encouragements, qu'il est impossible de résumer, et encore moins de distribuer d'un seul coup. C'est pourquoi la liturgie dominicale, qui est, avec l'enseignement du catéchisme, l'un des principaux moyens de nous instruire, comporte, à chaque dimanche, avec des allusions aux enseignements déjà reçus, de nouveaux aspects, de nouvelles directives.

En ce XXIe dimanche, l'aspect dominant de nos textes liturgiques est celui de *la lutte*. Notre vie ici-bas, en marche vers la récompense céleste, est un combat, une lutte de tous les jours et on pourrait presque dire de tous les instants.

I. — *Collecte : Demander le secours divin*

Après l'Introït qui nous rappelle que Dieu est le souverain maître des choses, et que tout obéit à sa volonté, la collecte nous fait implorer sa miséricorde. Déjà l'idée de lutte est incluse dans cette ardente invocation :

« Nous vous supplions, Seigneur, de garder votre famille, par l'assistance continuelle de votre bonté, afin que par votre protection elle soit délivrée de toute adversité et qu'elle soit fervente dans la pratique des bonnes œuvres, pour la gloire de votre nom. »

Comme on sent bien, dans cette prière, que l'homme ne se suffit pas à lui-même, qu'il lui faut une aide supérieure. Et pourquoi cela ? Evidemment parce que la vie lui propose sans cesse des problèmes supérieurs à ses lumières propres et à ses forces personnelles. Comme le dit cette oraison, il faut à l'homme « l'assistance continuelle de la bonté » de Dieu. Et déjà nous devinons l'une des sources de ses difficultés : à savoir sa faiblesse, son inconstance, sa mollesse dans la pratique des bonnes œuvres, son indocilité native, son esprit d'indépendance et d'orgueil. Mais tout cela va prendre un caractère de netteté et de précision tout nouveau, dans l'épître, toujours tirée de cette lettre aux Ephésiens dont, plusieurs dimanches, nous avons médité des extraits.

II. — *L'épître : Etre en garde contre Satan*

S. Paul rappelle explicitement la nécessité de nous armer pour le combat.

« Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa vertu toute-puissante... »

Du premier coup, nous savons que nous ne pouvons trouver du secours qu'en Dieu, mais aussi que ce secours ne saurait nous manquer et qu'il émane d'une source inépuisable.

Ensuite, S. Paul élargit singulièrement notre horizon terrestre. Nos luttes ne viennent pas seulement des obstacles visibles à nos regards et perçus par notre expérience sensible ; il y a autre chose que ce monde visible, autre chose que la création matérielle. Dieu a créé aussi tout un monde invisible et grandiose, le monde des esprits. Parmi ces esprits, les uns se sont dressés contre leur Créateur. La lutte des bons et des mauvais anges a précédé et, en quelque sorte, annoncé la lutte des justes et des pécheurs. Et Dieu a voulu que ces deux oppositions, ces deux luttes soient liées entre elles, en ce sens que les anges et les démons continuent à se combattre autour de nos âmes à nous ! Voilà ce que j'ai appelé : un élargissement prodigieux de notre horizon terrestre. La terre est le théâtre non pas d'une tragédie isolée, mais du second acte d'une tragédie formidable, commencée avant nous et se poursuivant en nous, pour nous.

Aussi S. Paul, inspiré, prend-il un ton très solennel pour nous parler de ce combat :

« Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez tenir bon contre les embûches du démon. »

Et de peur que nous n'ayons pas bien compris, il insiste :

« Car, dit-il, ce n'est pas contre la chair et le sang — c'est-à-dire contre les mauvais instincts qui sont en vous et contre la contagion des mauvais exemples venus de vos semblables, — que nous avons à lutter ; mais contre les principautés et les puissances, contre les maîtres de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice des régions célestes... »

Notre monde est souvent comparé tantôt à un drame, tantôt à une comédie : *la comédie humaine*. Mais dans les coulisses du théâtre, faisant jouer les marionnettes qui s'y démènent, il y a un dominateur, celui dont il est dit « Satan conduit le bal ». L'une des roueries les plus récentes et les plus habiles de ce « Père du mensonge », c'est de faire croire à nos contemporains qu'il n'existe pas. Il se trahit cependant par l'énormité de ses mensonges, par son cynisme dans le mal, par sa cruauté sadique, par sa propagande trompeuse. Il n'est que trop vrai que certains hommes, de qui dépendent les destinées de millions et de centaines de millions d'autres hommes, paraissent recevoir directement les inspirations et les ordres de Satan.

C'est contre les assauts de la perfidie diabolique, que S. Paul nous invite à revêtir l'armure de Dieu, « afin de pouvoir résister quand sera venu le jour mauvais et rester debout dans une perfection universelle ». Et cette armure, il en nomme les pièces : « la cuirasse de la justice, le bouclier de la foi, le casque du salut, l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu, les éperons du zèle pour l'Evangile de la paix ! » Comme tout cela reste actuel et comme il serait facile de faire des applications à la situation présente des deux blocs qui se partagent l'humanité : les croyants et les athées !

III. — *L'évangile : L'arme de la charité*

L'évangile nous donne une précieuse indication à notre usage, dans le combat dont nous venons de parler.

L'idée-mère de ce passage évangélique est la suivante : nous sommes tous débiteurs du souverain Créancier, qui est Dieu. Dans la lutte que nous livrons soit au monde, soit à nous-mêmes, soit aux démons, il nous est impossible de ne pas contracter envers Dieu quelque dette. Et cette dette peut parfois atteindre un chiffre effrayant.

Ecoutons la parabole : un roi voulut faire rendre des comptes à ses serviteurs : image de Dieu demandant des comptes aux hommes. On lui présenta l'un de ses officiers qui lui devait 10.000 talents : le talent, chez les anciens, valait environ 6.000 francs-or, ce qui ferait pour 10.000 talents 60 millions de francs-or, c.-à-d. environ 9 ou 10 milliards de nos francs actuels ! Cette somme immense est mise là à titre d'exemple, pour indiquer une dette formidable. Mais voici que le débiteur demande grâce et le roi se laisse toucher. C'est bien de nouveau l'image de notre Dieu que notre repentir et notre ferme-propos de réparation touchent au point qu'il nous remet toutes nos dettes, si énormes qu'elles soient.

Mais voici que le débiteur pardonné et gracié rencontre un de ses compagnons, qui lui doit, à lui, une modeste somme de 100 deniers, soit au taux actuel tout au plus douze mille francs. Qu'est-ce que 12.000 francs auprès de 9 milliards, montant formidable de la dette remise par le roi ! Or, le débiteur gracié ne se souvient plus de la faveur dont il a été l'objet, il se montre, lui, impitoyable, comme si son maître ne lui avait pas donné l'exemple de la bonté et de la pitié. Il fait jeter en prison son compagnon, jusqu'à ce qu'il lui ait tout payé.

Le roi, en apprenant cela, rétracte la grâce accordée et punit le serviteur sans compassion.

* *

Retenons la conclusion formulée par Notre-Seigneur : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur. »

Et pour appliquer cette conclusion à toute la lutte dont nous avons parlé disons, nous : le moyen sûr d'obtenir le secours divin dans cette lutte qu'est la vie, le moyen sûr de payer les dettes contractées au cours de cette longue guerre de notre existence, c'est la bonté envers le prochain, c'est l'amour du prochain, c'est la fraternité, c'est l'esprit de paix, de charité, qui est l'esprit même du christianisme. Ainsi soit-il.

POUR LA JOURNEE DES MISSIONS

L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE

Euntes, docete omnes gentes.
(Mt., XXVIII, 19).

Mes frères,

Avant de remonter au ciel, Jésus apparut une dernière fois à ses apôtres et leur dit : « Allez dans tout l'univers et prêchez l'Evangile à toute créature... Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné... Et les apôtres, étant partis, prêchèrent partout » (Mc., XVI, 15-16, 20). Au cours de son histoire, l'Eglise catholique s'est conformée à l'ordre du Seigneur : elle a continué la prédication des apôtres et, par elle, la lumière de l'Evangile rayonne sur le monde entier. Cette admirable propagation du christianisme est l'œuvre des missions de tous les siècles. Aussi, en cette Journée missionnaire je voudrais vous rappeler quel est le but précis de l'apostolat missionnaire et dans quelle mesure ce but est réalisé de nos jours. Vous apprendrez par là que l'apostolat missionnaire ne peut vous être étranger et que vous devez le seconder de tous vos efforts.

I

Au premier abord, il semble que le commandement du Christ soit la raison fondamentale de toute activité missionnaire.... « Allez, enseignez ! »... Oui, certes, il faut prêcher partout l'Evangile, partout porter le flambeau de la foi, partout donner la grâce du baptême, et le commandement du Christ nous oblige partout, nous prêtres, vous fidèles de l'Action catholique, même en nos pays de chrétienté où les missions n'existent plus. Car il y a toujours et partout des âmes

à convertir, des esprits à éclairer, des pécheurs à réconcilier, des enfants et des infidèles à baptiser.

Mais le commandement divin appliqué aux missions s'inspire d'une vérité plus profonde. Il s'agit moins de répandre le règne de Jésus-Christ dans l'intime des cœurs que de l'établir publiquement dans le monde et de le mettre, pour ainsi dire, à la portée des hommes de bonne volonté. Ne l'oublions pas : notre Eglise est catholique, c'est-à-dire universelle, précisément parce qu'elle doit aspirer à étendre son domaine en tous pays : l'œuvre rédemptrice, par elle, doit apparaître universelle, puisque le Verbe de Dieu ne s'est fait homme que pour devenir le Chef de toute l'humanité régénérée en son sang. Il s'agit, pour ainsi dire, de rappeler extérieurement au monde entier que Dieu veut sauver tous les hommes et qu'il en a pris les moyens en envoyant sur terre son Fils fait homme, afin qu'il mourût pour tous et non seulement pour les baptisés ou les prédestinés.

L'œuvre missionnaire ne se confond donc pas avec la conversion d'un pays, d'un peuple, d'une région. C'est cela, si l'on veut, mais c'est aussi quelque chose de plus immédiat. L'œuvre missionnaire est surtout la constitution, disons mieux, l'implantation de l'Eglise visible partout où elle n'existe pas encore dans tout le développement de sa structure sociale. Ce développement de l'Eglise visible se fait chaque jour lentement et, parce que nous sommes tous solidaires les uns des autres dans l'unité du Corps mystique du Christ, il faut reconnaître que nos chrétientés de France et d'Europe ne vivront jamais leur vie totale tant que l'Eglise catholique ne sera pas présente sur tous les points du globe. Il ne s'agit donc pas de convertir immédiatement le milliard d'infidèles qui existe encore dans le monde ; il faut et il est indispensable de planter l'Eglise au milieu d'eux et de mettre ainsi les moyens de salut, dont elle est dépositaire, à la portée des âmes bien disposées.

II

Telle est l'œuvre à laquelle le pape Pie XI et, après lui, son successeur glorieusement régnant ont donné leur attention et leur sollicitude. Certes, le monde est loin d'être converti dans sa totalité. Mais, grâce aux missions, l'Eglise est présente un peu partout dans l'univers.

Je ne vous parlerai pas des pays qui furent jadis en tout ou en partie pays de mission et qui, aujourd'hui, possèdent depuis de longues années une hiérarchie catholique de plus en plus nombreuse et de plus en plus soucieuse d'affirmer la présence et la vitalité de l'Eglise. Le nombre des évêchés au Canada, aux Etats-Unis, dans l'Amérique-latine a presque doublé depuis cinquante ans et la population catholique, surtout dans l'ouest et l'extrême-nord du Canada et aux Etats-Unis, s'est accrue en des proportions consolantes. Ce ne sont plus, et depuis longtemps, des pays de mission. Il s'en faut de beaucoup, surtout en Amérique du Nord, que tous les habitants soient catholiques ; mais l'Eglise est là ; elle affirme sa présence. L'œuvre missionnaire est terminée ; mais l'œuvre de la prédication de la foi et de la conversion des âmes continue.

Tournons plutôt nos regards vers les chrétientés de l'Afrique et de l'Asie. Elles sont l'œuvre, pour la plupart, de nos missionnaires européens. Il a fallu, à ces vaillants pionniers, apprendre les langues du pays et se faire agréer des habitants. Les institutions de bienfaisance, hôpitaux, écoles, orphelinats les ont aidés à conquérir les cœurs avant qu'ils puissent atteindre les âmes. Puis, il a fallu construire une chapelle, une église, organiser le culte. Que de peines, que de soucis, que de dépenses aussi, et ordinairement le missionnaire est pauvre !

La propagande religieuse s'organise enfin. Quand les catholiques sont en nombre suffisant, l'autorité ecclésiastique crée une « mission ». Le chef de la mission est un simple prêtre, ayant autorité sur ses confrères, un peu comme nos curés sur leurs vicaires. L'Eglise commence à s'implanter. La mission prospère, elle se transforme bientôt en préfecture apostolique : le préfet est déjà un dignitaire ; sans être évêque, il a le droit de donner la confirmation. L'Eglise s'affirme davantage. Mais la préfecture prend de plus en plus d'importance ; les conversions amènent des vocations ; le missionnaire européen sent qu'il lui faudra bientôt céder la place au clergé indigène. Un évêque est nommé à la tête de la préfecture, qui devient vicariat apostolique.

L'évêque organise peu à peu son vicariat sur le modèle de nos diocèses ; il s'efforce d'avoir un séminaire, où se formeront les prêtres indigènes appelés à prendre demain la direction de leurs concitoyens catholiques. Nous avons aujourd'hui des prêtres et des évêques africains de couleur noire, des malgaches, des chinois, des japonais, des hindous. Par eux, l'Eglise s'affirme davantage et grâce à eux, les vicariats sont facilement transformés en évêchés réguliers.

Nous en sommes à ce tournant de l'histoire des missions : en Afrique 45 évêchés et près de 120 vicariats affirment la présence de l'Eglise. En Asie, ce fut, depuis trente ans, une progression surprenante. Rien que dans l'Inde païenne et musulmane, plus de soixante évêchés, et en Chine, le progrès du catholicisme s'affirmait davantage encore avec 125 évêchés.

* *

Je viens d'employer l'imparfait.... Que sont devenues ces jeunes chrétientés florissantes et qui donnaient tant d'espoir à nos sentiments chrétiens ? Il est trop facile de le penser, avec une angoisse que nous n'avons pas à dissimuler. L'athéisme marxiste étend ses

ravages partout où il passe, et si sa domination s'affermit, le pire serait à craindre pour nos missions.

Mais du moins cette crainte nous rappellera nos devoirs. *Devoir de la prière*, d'abord, pour que Dieu vienne en aide à nos frères persécutés, pour que le mal ne gagne pas d'autres régions menacées, pour que le bien puisse se faire et s'accroître, là où règne encore la paix et la sécurité.

Mortification et sacrifice ensuite. C'est le meilleur moyen d'attirer sur tout le corps mystique du Christ, — dont nous sommes une partie vivante, — les grâces de persévérance et de conversion indispensables à la réussite de l'œuvre missionnaire dans les âmes. Pie XII nous l'a rappelé dans son encyclique sur le corps mystique : « Le salut d'un grand nombre d'âmes dépend des prières et des mortifications volontaires supportées à cette fin... »

Enfin, l'œuvre missionnaire attend de vous que vous *l'aidiez matériellement*. Vos offrandes, aussi généreuses que votre situation le permettra, seront précieuses aux entreprises des prêtres, des religieux et religieuses, courageux et désintéressés, qui abandonnent leur famille et leur patrie pour aller au loin planter l'Eglise. Et si les désastres s'accumulent en certaines régions de l'Extrême-Orient, n'hésitez pas, le moment venu, à prendre votre part pour les réparations nécessaires.

Gardez enfin confiance en l'apostolat missionnaire. Il a ses martyrs aujourd'hui, mais la parole de Tertullien est toujours vraie : « Le sang des martyrs est une semence de chrétiens. » Et vous n'oublierez pas la parole du Maître : « Dans le monde, vous supporterez des souffrances, mais ayez confiance, la victoire est à moi ! » Ainsi soit-il.

MOIS DU ROSAIRE

III

LES MERVEILLES DU ROSAIRE

Mes frères,

Aujourd'hui, je vous raconterai des histoires. Les grandes personnes que nous sommes n'en sont pas moins friandes que les enfants.

Mais pour vous parler des merveilles du rosaire je ne puiserai pas dans les belles légendes du Moyen Age... Nous demanderons à des saints, à des missionnaires, à des prêtres de notre ère scientifique de nous donner le témoignage de leur expérience de la pratique du rosaire.

On pourrait, de ces merveilles du rosaire, composer tout un fort volume comme pour la « Pluie de roses » de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Un sermon n'est pas un gros livre. Du moins voudrait-il vous donner la conviction féconde que cette prière mariale royale est la prière pour *tous les âges*, — *pour tous les états*, — *pour tous les milieux*.

I. — *Pour tous les âges*

Elle est la prière de l'enfance, de la jeunesse, de l'âge mûr, des vieux jours.

Le Pape vient de canoniser une jeune martyre de douze ans, « l'Agnès du xx^e siècle ». De cette petite Maria Goretti, sa vieille maman, toujours vivante, disait que « *le chapelet lui était devenu comme nécessaire* ». Vous entendez, nécessaire à sa vie de piété et de vertu comme l'air et le pain sont nécessaires à la vie de nos corps.

Et les éducateurs chrétiens sont comme les mamans : ils ne comprennent pas la formation chrétienne sans la dévotion à Marie s'exprimant dans le chapelet. Voyez l'exemple merveilleux de Don Bosco, le fondateur des Salésiens dont les œuvres de jeunesse font l'admiration du monde. Il faisait un jour les honneurs de sa maison au maire de Turin, le marquis d'Azeglio, un des précurseurs de Cavour, et il lui expliquait sa méthode.

— Méthode à base de piété bien conçue, lui disait-il ; aussi tous les jours nous avons la messe et nous récitons le chapelet.

— Comment ? Vous en êtes encore là ? A cette poignée de grains sur lesquels on marmonne la même ritournelle. Piété mécanique, sans âme, piété de bonne femme, mon cher Bosco !

— Et pourtant, M. le Marquis, j'y tiens tellement que presque toute mon œuvre est basée sur ces deux choses : la messe et le chapelet. Et pardonnez-moi cette méchante hypothèse, si vous me donniez à choisir entre votre précieuse amitié et cette pratique, je n'hésiterais pas une seconde.

Le marquis ne remit plus les pieds chez Don Bosco qui continua sa méthode, et nous savons ce qu'elle a donné.

Il eut un émule, surtout pour la classe bourgeois : le bon Père Chaminade, fondateur des Marianistes, miraculé d'une grave blessure au pied après vœu d'un pèlerinage à N.-D. de Verdelais. Déguisé en chaudronnier ou en colporteur, il échappe aux recherches des sans-culottes de Bordeaux, grâce à l'intervention d'une « Belle Dame » qui est la Sainte Vierge. Sous le Directoire, il se réfugie à Saragosse où N.-D. del Pilar lui inspire de fonder une congrégation pour réparer les ruines de la Révolution. Son secret pour la formation des jeunes gens qui fut son principal apostolat ? L'un d'eux l'a rapporté :

« Le bon père lui a dit avoir connu beaucoup de jeunes gens qui, *par la dévotion du rosaire*, avaient triomphé de nombreuses tentations, surtout contre la sainte vertu de pureté, et il lui donna le conseil de le réciter souvent. »

L'homme, dit l'Ecriture, suit généralement la voie où il s'est engagé dans sa jeunesse. Et que serait, d'ailleurs, la prière des grandes personnes, s'il n'y avait pas le chapelet ? N'est-ce pas la consolation des malades ou de nos vieux parents de pouvoir égrener pendant leur immobilité ou leurs insomnies, leur chapelet !

II. — *Pour tous les états*

Vous auriez tort de penser que c'est prière bonne seulement pour les simples, pour les

fidèles. Les prêtres ont leur bréviaire les moines leurs oraisons ; le chapelet serait un pis-aller et il vaudrait mieux, pour des gens d'une certaine piété et d'une instruction plus relevée, recourir à d'autres méthodes.

Ce n'est pas le sentiment des maîtres de la vie spirituelle, ni des membres les plus éminents de la hiérarchie.Le grand spirituel, Dom Marmion, écrivait : Le rosaire récité avec dévotion peut conduire les âmes jusqu'à la plus haute perfection.

Et en effet, Ste Thérèse d'Avila, grande contemplative ne le dédaignait pas :

« J'ai remarqué, durant la période qui précéda sa mort, a écrit sa nièce, Sœur Thérèse de Jésus, qu'en dépit des infirmités et des occupations qui l'accablaient, elle n'aurait jamais manqué de réciter son chapelet ; toujours elle savait en trouver le temps, parfois à minuit ou à une heure du matin, avant d'accorder à son corps le moindre sommeil. »

Et ce chapelet, gardé comme une très précieuse relique, est si usé, qu'il témoigne d'avoir été employé pendant une longue période.

Quant aux prêtres, malgré leur bréviaire quotidien, l'Eglise fait une obligation aux évêques « de veiller à ce que tous les clercs... s'appliquent tous les jours pendant un certain temps à l'oraison mentale, visitent le Saint-Sacrement, *récitent le rosaire en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu* et fassent l'examen de conscience » (can. 125).

Ils savent bien ce que leur apporte leur chapelet. Tel le Père Chevrier, le Don Bosco de la Providence du Prado à Lyon, dont le Curé d'Ars disait à une dame : « Vous habitez Lyon ? Alors, pourquoi venez-vous si loin ? Vous avez un saint près de vous... Il s'appelle l'abbé Chevrier... C'est mon enfant, je l'aime beaucoup. » Le rosaire fut pour lui sa méthode de vie intérieure, de catéchisme et d'apostolat. De vie intérieure : il écrit à un de ses disciples : « Vous me parlez de vos oraisons. Vous savez notre méthode bien simple : le rosaire, le chemin de la croix, la messe. Sachez bien ces trois choses et vous saurez tout. S. Thomas et S. Bonaventure n'ont pas eu d'autre livre. » — De catéchisme : « Toute l'histoire de Jésus-Christ est contenue dans le rosaire. » Aussi dans la chapelle du Prado se dressent images et statues. Les regards de l'enfant, son attention, sa curiosité sont saisis par le tableau qui ouvre ainsi la porte à l'enseignement. — D'apostolat : En plein faubourg, dans la chapelle de l'Immaculée, il opère des miracles de conversion rien que par le rosaire récité et expliqué, après les vêpres et le catéchisme.

De même, les évêques. Quand Pauline Jaricot institua le rosaire vivant, Mgr de Forbin-Janson, le fondateur de notre merveilleuse Sainte-Enfance, eut l'idée « d'enchainer spirituellement l'épiscopat dans des exercices simultanés de dévotion envers la Reine du clergé. » C'est ainsi qu'il forma avec quatorze de ses collègues « une quinzaine du « *Rosaire Vivant* ».

Et c'est Pie XI qui confiait : Si le Pape ne dit pas son rosaire, le Pape ne prie pas... La journée du Pape n'est pas finie tant qu'il n'a pas dit son rosaire.

III. — *Pour tous les milieux*

Tous, pape, évêques ou prêtres ont découvert dans le rosaire le secret de la conquête des âmes, comme S. L.-M. de Montfort qui disait : « Jamais pécheur ne m'a résisté, quand je lui ai mis la main au collet avec mon rosaire. »

Arrêtons-nous à trois milieux qui ne passent pas pour être des plus faciles : milieu païen, milieu ouvrier, milieu de la caserne.

Vous avez lu, sans doute, des récits de l'évangélisation des Papous par les Maristes, les fils du Père Colin dont le Curé d'Ars disait : « Oh ! oui. O mon Dieu qu'il aime donc la Ste Vierge ! Oh ! comme il l'aime ! » Un de ses missionnaires, Mgr Bataillon, écrivait de sa mission lointaine :

« Dès mon arrivée dans l'île, je l'avais consacrée à Marie. Au moment où je croyais la mission sur le point d'échouer, j'eus recours au chapelet. C'était ma dernière ressource. Cette dévotion fut accueillie avec un empressement extraordinaire. Je ne pense pas qu'il y ait une seule paroisse où, proportion gardée, il se dise autant de chapelet que dans notre petite mission ! Cette île, avant mon arrivée, était, au rapport de tout le monde, la plus mauvaise de l'Océanie et maintenant elle en est le modèle. »

Voici un autre milieu, certaines banlieues ouvrières pour qui on a pu poser la question : *France, Pays de mission ?* Celui qu'on appelait le « Père Lamy » a connu de ces milieux à Saint-Ouen et à la Courneuve, comme auparavant pendant 15 ans, à Troyes de pires, peut-être, puisque le peuple l'avait surnommé le « curé des voyous ». Or, au milieu de ce monde, il s'efforçait de rendre présente la Sainte Vierge ; et certain dimanche il lui semblait qu'Elle était là, pendant la récitation du chapelet, parce que les enfants avaient récité le rosaire avec un peu plus d'attention.

Mais le plus célèbre, assurément, c'est l'abbé Bellanger et l'on croit rêver devant tant de merveilles obtenues par le rosaire. Il fut l'apôtre conquérant des soldats, bien qu'assez peu doué physiquement : petit, malingre, boiteux, voire un peu laid. Mais, comme il a écrit : « Que faut-il pour fonder une œuvre militaire ? Un cœur et un chapelet. » Pour ce qui est du cœur, il aimait tant les soldats qu'on disait de lui : il est né avec un petit soldat dans son cœur. Quant au chapelet, il se grisa à cette prière, comme le rossignol à son chant... Un jour, il recommande chaleureusement une conversion aux prières de ses soldats : « Monsieur l'aumônier, lui répondent-ils, ça vaut bien la peine qu'on passe une nuit à dire des rosaires ». D'autres passaient à cette récitation devant le Saint-Sacrement presque tout leur quartier libre du dimanche. Ceux qui n'étaient pas de sortie se retrouvaient dans les magasins militaires : « Nous avons fouetté le diable d'im-

portance », disaient-ils ensuite à l'abbé Bellanger. En une nuit, d'autres avaient récité vingt-quatre chapelets. « Depuis que j'aime le chapelet, proclamait l'un d'eux, mes meilleures heures sont les heures de garde. C'est tout le contraire d'autrefois. Mon fusil d'une main, mon chapelet de l'autre, les heures sont courtes ! » Il y a ainsi des pages et des pages dans la vie de l'abbé Bellanger, aumônier des soldats à Arras, et elles ne disent pas tout [1].

* *

Tout cela c'est d'hier, direz-vous, et déjà ne se voit plus.

Eh bien, non ! cela est d'aujourd'hui. Voyez-vous, il y a des moyens qui ne passent pas. On ne se passe jamais du bon Dieu, ni du *Notre Père ;* on ne se passe jamais de la Sainte Vierge, ni du *Je vous salue, Marie ;* et cela, tout simplement, parce qu'on ne se passe jamais de la grâce : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. »

Depuis bientôt trente ans existe un mouvement marial, qui a gagné aujourd'hui les cinq parties du monde et dont on s'accorde à reconnaître que, très souvent, ses résultats tiennent du prodige : la *Légion de Marie*. Ses membres tiennent réunion hebdomadaire : réunion de travail, mais aussi réunion de prière. Parmi ces prières de règle, il y a la récitation du chapelet. Et savez-vous ce qu'en pense le fondateur ?

« Même si vous me torturiez, vous n'obtiendriez pas que j'accepte une personne régulièrement en retard au chapelet. Je ne vois pas ce qu'on peut faire sans ce point de départ. Comment va-t-on discuter et faire le travail ? C'est un obstacle absolu, comme le manque d'une jambe à quelqu'un qui voudrait être coureur. »

Je n'ajouterai pas de conclusion. Je vous ai annoncé seulement des histoires. Il me semble qu'elles parlent d'elles-mêmes.

IV

LE ROSAIRE ET L'ASSOMPTION

Mes frères,

Peintres et sculpteurs ont fait, sur l'Assomption, de vastes compositions qui rassemblent les étapes successives ou les différents aspects de ce mystère : Dormition de la Vierge, Résurrection, Assomption, Couronnement au ciel. Il en est de naïves et de curieuses. On y voit par exemple les apôtres qui tiennent bénitier, encensoir, chandeliers, ou qui lisent les prières des agonisants, voire qui récitent le chapelet, comme dans ce rétable de la fin du XV[e] siècle conservé au Musée des Beaux-Arts à Lyon.

Anachronisme ce chapelet entre les mains des apôtres ! Il prend pourtant une signification prophétique. En fait, le rosaire a été, au cours des âges, *notre profession de foi* au *couronnement* de Notre-Dame dans le ciel, notre *moyen d'union* à la Vierge médiatrice assise à la droite du Fils. Pour mieux aimer notre chapelet, rappelons ces beaux titres à notre estime, à la veille de la proclamation du dogme de l'Assomption.

I. — *Profession de foi*

Que signifie cette proclamation du dogme de l'Assomption de Marie, en corps et en âme, dans le ciel ?

Le Souverain Pontife n'inventera pas une nouvelle croyance. La révélation est close. La parole du Souverain Pontife déterminera seulement le caractère de cette croyance, qui n'est pas une pieuse et filiale conjecture, mais une certitude de foi, contenue dans la Révélation.

Cette croyance fut celle de la tradition et elle était nôtre. Et le rosaire était une affirmation toujours répétée de cette foi.Il consacre deux dizaines à ce mystère : l'une en l'honneur de l'Assomption de Notre-Dame ; l'autre en l'honneur de son couronnement de gloire ; les mystères de Marie sont placés, dans cette suite, avec les plus grands mystères de notre foi, comme l'Incarnation et la Rédemption et les événements consignés dans l'Evangile, comme la flagellation et le couronnement d'épines. N'est-ce pas une magnifique profession de croyance du peuple chrétien, quand on songe à l'universalité de la pratique du Rosaire ?

Et l'Eglise qui l'autorise, la pratique, la recommande, y voit un moyen de large diffusion et de profond affermissement de cette foi. Avant leur définition solennelle, l'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie ont eu leur fête au calendrier de l'Eglise et ces fêtes n'ont pas peu contribué à amener leur définition dogmatique. Nous pouvons dire la même chose de notre rosaire : il a sa très large part dans le mouvement des fidèles et de la hiérarchie en faveur de la proclamation du dogme de l'Assomption que le monde chrétien va saluer avec joie.

La pratique du rosaire a produit des fruits merveilleux : guérisons, conversions à l'heure de la mort, marche à la perfection de toute une vie. Il faut inscrire à son actif cette définition dogmatique de l'Assomption. Pour qui ne se contente pas d'un regard superficiel sur l'histoire, il ne fait aucun doute que par la méditation des mystères de l'Assomption et du Couronnement de Marie, la pratique du rosaire aura largement contribué à faire aboutir et recevoir la définition de ce triomphe glorieux.

II. — *Association à son couronnement*

Le rosaire est le signe de notre association, sur la terre, à ce triomphe de Marie dans le ciel.

Périodiquement nous voyons le couronnement solennel d'une Vierge miraculeuse et célèbre.

Et que signifie cette cérémonie ? Elle est un témoignage de reconnaissance pour les faveurs et les miracles attribués à cette Vierge. Elle est encore quelque chose de plus : comme une réplique, sur terre, du geste du

[1] Voir la *Revue du Rosaire*, St-Maximin (Var) : n° spécial sur l'abbé Bellanger, février 1949.

Père des cieux qui couronne Marie, et par là nous voulons témoigner que nous acceptons avec amour sa souveraineté.

Ce que font d'une façon solennelle ces couronnements de Vierges ou nos Consécrations officielles, le chapelet égrené le répète à toute heure, dans le secret du cœur. C'est une couronne d'*Ave Maria* que nous tressons à la sainte Reine du ciel et de la terre. Le rosaire, c'est « la *couronne* », ou « le *chapelet* », c'est-à-dire un petit chapel ou chapeau de roses dont nous la couronnons.

Il est raconté dans la vie du Bienh. Henri Suso, qu'il

« guettait pour Marie les premiers boutons d'avril ; qu'il s'imposait comme une mortificaion méritoire de ne pas les cueillir, de ne même pas y toucher jusqu'à ce que fut venu le temps de célébrer avec des fleurs épanouies son amour spirituel pour la tendre Vierge, plus éblouissante que des roses, belle entre toutes les fleurs » (Chap. XXXVI).

Ainsi les saints moines du Moyen Age couronnaient la Vierge de « *chapeaux* de roses », comme les chevaliers du temps la « Dame de leur pensée ». Et surtout, ils spiritualisaient ce geste en voyant dans leur rosaire le symbole d'une couronne de fleurs, un chapel de roses mystiques : ils ont baptisé cette prière : le *rosaire*.

Ce ne sont pas seulement les chrétiens et les saints qui parlent ainsi, mais l'Eglise elle-même :

> Venez, peuples ; cueillez
> les roses qui naissent de ces mystères,
> et à la glorieuse Mère du bel amour
> tressez-en des couronnes.

couronnes des *Ave* de nos chapelets récités qui font écho à ceux des anges, au jour de l'Assomption de Marie ; couronnes des élans d'amour de nos chapelets médités qui s'unissent à l'amour des trois Personnes divines pour leur bien-aimée qu'elles accueillent ; couronnes de vertus de nos chapelets vécus qui sont un peu sa gloire, puisqu'elle nous en a donné la grâce et que la gloire de l'enfant rejaillit sur la Mère.

Ainsi, sous toutes ses formes, le rosaire nous donne le moyen de participer au triomphe de Notre-Dame. Par lui s'accomplit chaque jour la prophétie : « Voici que toutes les générations m'appelleront bienheureuse!» Si le chant qui retentit dans de ciel à la gloire de la Trinité Sainte, c'est celui entendu par le prophète et par S. Jean : « *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth* », celui qui au ciel et sur la terre célèbre le triomphe de la Vierge c'est celui que Dieu a mis sur les lèvres de Gabriel : *Ave, Maria :*

> Les saints et les anges,
> En chœurs glorieux,
> Chantent vos louanges,
> O Reine des cieux.

III. — *Moyen d'union*

Ce salut s'achève par la prière de l'Eglise : « *Sainte Marie, Mère de Dieu...* » et par là il nous met en communication avec notre Mère, Médiatrice de toutes les grâces.

Dans le *Credo* nous disons du Christ : « Il est monté aux cieux, il est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant ». Si nous composions un *credo* marial, il faudrait dire également qu'elle est montée au ciel et se tient à la droite de son Fils. Son entrée au ciel et son couronnement de gloire, c'est aussi son intronisation comme Médiatrice.

L'Eglise, en la vigile de l'Assomption, nous dit que Marie est montée au ciel « afin de pouvoir intercéder plus efficacement en notre faveur » et dans ses oraisons de la fête elle ne nous parle que de cette intercession. On pense invinciblement à ce que S. Paul dit du Christ : « il vit toujours afin d'être notre avocat ».

C'est bien en son Assomption qu'elle inaugure au ciel cette maternelle fonction de Médiatrice.

« O Vierge sainte, au milieu de vos jours glorieux, n'oubliez pas les tristesses de cette vie... » Non, elle ne nous oublie pas ! Comme Jésus à ses disciples, elle aurait pu dire aux premiers chrétiens et à nous tous : « Il vous est utile que je m'en aille ; je vais vous préparer une place ; je ne vous laisserai pas orphelins. »

Mais elle n'est plus au milieu de nous. Pour la rejoindre, il faut la prière. Et cette prière c'est surtout notre chapelet.

Toujours et partout, on prie Marie — et le Bon Dieu — avec son chapelet. Il est la prière de toutes les circonstances. On l'a justement comparé à la chaîne qui descend dans le puits et remonte le seau chargé d'une eau limpide et fraîche. Ainsi la chaîne de notre rosaire ; son va-et-vient sous nos doigts porte à nos âmes l'eau de la grâce.

A ce nouveau titre, le rosaire est bien la prière de l'Assomption ; le réciter pour couronner la Sainte Vierge avec l'Eglise, et aussi pour recevoir plus abondamment les grâces. Il sera la chaîne du salut, *alligatura salutis,* qui nous unira habituellement à la Notre-Dame au ciel afin que par elle descendent ses faveurs et ses dons, comme par elle montent nos hommages et nos implorations.

* *

Le nouvel hommage de l'Eglise à Marie ne manquera pas d'attirer sur le monde les miséricordes de la T. S. Vierge. N'est-ce pas un des espoirs du Pape, en nos temps d'inquiétude ?

Alors, avec notre chapelet, dit avec plus d'amour et de ferveur, ne faisons qu'un cœur et qu'une âme avec le Souverain Pontife dans cette nouvelle glorification de la Vierge.

Le rosaire est une profession de foi en l'Assomption : qu'il soit l'expression de notre adhésion totale à cette décision de l'Eglise.

Le rosaire est la couronne de Marie : qu'il nous unisse au Pape qui mettra au front de la Vierge ce nouveau fleuron de ses privilèges.

Le rosaire est la prière à la Médiatrice de toutes les grâces : qu'il soit celle qui force sa toute-puissance suppliante à sauver le monde et à lui donner la paix de Dieu.